

N^{os} 291-292

JUILLET-DÉCEMBRE 2009

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Razze latine non esistono: esiste *la latinità*

Tome 73



STRASBOURG

2009

EXTRAIT

REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs:

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

DIRECTEUR:

Martin-D. GLESSGEN,
Professeur à l'Université de Zurich

DIRECTEUR ADJOINT:

André THIBAUT,
Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne

COMITÉ DE RÉDACTION:

Jean-Pierre CHAMBON,
Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne

Jean-Paul CHAUVEAU,
Directeur de recherche au CNRS

Gerhard ERNST,
Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne

Michele LOPORCARO,
Professeur à l'Université de Zurich

Gilles ROQUES,
Ancien directeur de la Revue

Fernando SÁNCHEZ MIRET,
Professeur à l'Université de Salamanque

David TROTTER,
Professeur à l'Université d'Aberystwyth

COMITÉ SCIENTIFIQUE:

Clarinda AZEVEDO MAIA, Professeur à l'Université de Coimbra

Eduardo BLASCO FERRER, Professeur à l'Université de Cagliari

Maria GROSSMAN, Professeur à l'Université de L'Aquila

Yves-Charles MORIN, Professeur à l'Université de Montréal

Pierre RÉZEAU, Directeur de recherche émérite du CNRS

Lene SCHØSLER, Professeur à l'Université de Copenhague

Wolfgang SCHWEICKARD, Professeur à l'Université de Sarrebruck

Heidi SILLER-RUNGALDIER, Professeur à l'Université d'Innsbruck

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages. Les communications relatives à la rédaction de la Revue (envoi d'articles et de comptes rendus, ainsi que d'ouvrages pour comptes rendus) doivent être adressées à M. Martin-D. GLESSGEN, Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich – Télécopie: 0041 44 634 49 33 – Courriel: glessgen@rom.uzh.ch (les plis volumineux peuvent être envoyés à IREG RLiR, B. P. 122, F 67003 Strasbourg Cedex).

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Dans la mesure du possible, ils sont priés d'accompagner leurs manuscrits d'une version électronique. Les articles reçus sont soumis à l'examen de deux réviseurs, choisis, si faire se peut, parmi les membres du Comité de Rédaction ou du Comité Scientifique par le Directeur de la Revue.

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir de la page web de la Société: <www.slir.uzh.ch>, ou requises à l'assistant de rédaction, M. Dumitru Kihai: slir@rom.uzh.ch). On se limitera pour les signes phonétiques à ceux utilisés dans le FEW et à ceux de l'alphabet phonétique international.

Marlos de BARROS PESSOA, *Formação de uma Variedade Urbana e Semi-oralidade. O Caso do Recife, Brasil*, Tübingen, Niemeyer (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 314), 2003, xi + 334 pages.

Dans ce travail, Marlos de Barros Pessoa tente de reconstruire l'histoire de la langue urbaine de Recife, la plus grande ville du nord-est du Brésil. Dans ce but, il met en relation l'histoire externe de la variété urbaine du portugais de Recife qui n'a été que très peu explorée jusqu'à présent pour le portugais brésilien (PB) avec une analyse linguistique d'un corpus de petites annonces de journaux qu'il identifie comme semi-orales.

L'auteur se fonde clairement sur la linguistique des variétés de Coseriu et sur les recherches concernant la langue parlée dans la Romania d'après Koch et Oesterreicher et d'après la romaniste Brigitte Schlieben-Lange, aujourd'hui décédée et qui fut la directrice de cette thèse. En même temps, le travail se base manifestement sur le projet NURC ('Projeto da Norma Urbana Culta'), lancé dans les années 60, ce que l'auteur précise lui-même dans l'introduction où il détermine l'orientation historique de l'étude [3].

Le texte est divisé en six chapitres auxquels s'ajoutent un appendice et la bibliographie. Dans le premier chapitre, qui sert d'introduction [1-14], Pessoa traite les concepts de norme, standard et langue commune et explique son approche de la formation de la

langue commune, se basant sur une combinaison du modèle de la constitution des langues nationales de Švejcer (1990)¹ et de celui de l'architecture de la langue de Coseriu (adapté à la réalité brésilienne). Dans plusieurs parties, la conception de l'auteur de la 'norma-padrão' n'est pas tout à fait claire : ce n'est que dans un commentaire sur la thèse selon laquelle on ne peut comprendre la formation d'une norme sans une description détaillée du contexte historique que Pessoa explique, en passant, que la norme s'utilise « na acepção de variedade » [3 n. 7]. De même, le fait que l'auteur applique le modèle des dialectes primaires, secondaires et tertiaires de Coseriu (entre autres 1980; 1981 et 1988)² que celui-ci a exposé en donnant l'exemple de l'espagnol, n'est pas sans poser problème. L'application de ce modèle au portugais du Brésil requiert, à mon avis, une étude exhaustive du modèle en lui-même ainsi que la prise en considération des problèmes de son application à la langue portugaise. Ce modèle de Coseriu ne peut même pas être appliqué et étendu sans réserve pour l'espagnol. La classification non seulement des variétés méridionales péninsulaires de l'espagnol mais également de ses variétés américaines comme dialectes secondaires que l'on peut aussi trouver chez d'autres auteurs (cf. par exemple Lüdtke 1998; 1999)³ n'est pas concevable, si l'on considère que les variétés américaines de l'espagnol sont le résultat de contact linguistique, entre autres des variétés parlées surtout dans le sud de l'Espagne et introduites en Amérique avec les langues indigènes. L'intégration de la question des contacts linguistiques dans le modèle de Coseriu n'est pas sans difficulté et cette question des contacts de langues peut mener à des contradictions en ce qui concerne la terminologie (comme le démontre par exemple l'habitude de désigner les variétés régionales de l'espagnol issues de contacts langagiers comme des dialectes tertiaires, cf. Wesch, 1992; Kailuweit, 1996)⁴. La définition originelle de ce terme chez Coseriu qui, dans son modèle, ne prend pas en compte le

¹ Cf. Aleksandr D. Švejcer, «The Norm: Origin and Development», in: Bahner, Werner / Schildt, Joachim / Viehweger, Dieter (ed.). *Proceedings of the 14th International Congress of Linguists, Berlin 10.-15.08.1987*, Berlin, Akademie, 1990, 125-133.

² Cf. Eugeniu Coseriu, «“Historische Sprache” und “Dialekt”», in: Göschel, Joachim / Ivić, Pavle / Kehr, Kurt (ed.). *Dialekt und Dialektologie. Ergebnisse des internationalen Symposions «Zur Theorie des Dialekts», Marburg/Lahn, 5.-10. September 1977*, Wiesbaden, Steiner, 1980, 106-122; id., «Los conceptos de “dialecto”, “nivel” y “estilo de lengua” y el sentido propio de la dialectología», in: *Lengua Española Actual* 3 (1981), 1-32; id., *Sprachkompetenz*. Bearbeitet und herausgegeben von Heinrich Weber, Tübingen, Francke, 1988.

³ Cf. Jens Lüdtke, «Español colonial y español pensinsular. El problema de su historia común en los siglos XVI y XVII», in: Oesterreicher, Wulf / Stoll, Eva / Wesch, Andreas (ed.). *Competencia escrita, tradiciones discursivas y variedades lingüísticas: aspectos del español europeo y americano en los siglos XVI y XVII; coloquio internacional, Friburgo en Brisgovia, 26-28 de Septiembre de 1996*, Tübingen, Narr, 1998, 13-36; id., «Spanisch als historische Sprache und spanische Sprachgeschichtsschreibung», in: Große, Sybille / Schönberger, Axel (ed.). *Dulce et decorum est philologiam colere: Festschrift für Dietrich Briesemeister zu seinem 65. Geburtstag*, Berlin, Domus Editoria Europaea, 1999, 439-454.

⁴ Cf. Rolf Kailuweit, «El castellano de Barcelona en torno a 1800. La formación de un dialecto terciario», in: Alonso González, Alegría et al. (ed.). *Actas del III Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española, Salamanca, 22-27 de noviembre de 1993*, Madrid, Arco/Libros, 1996, 737-746; Andreas Wesch, «Grammatische und lexikalische Aspekte des Spanischen von Barcelona», *Iberoromania* 35 (1992), 1-14.

contact des langues, en est une autre. Son extension même, en plus, au conflit concernant la classification des variétés américaines – dans le développement desquelles le contact des langues a incontestablement joué un rôle important – comme dialectes secondaires. Cette interprétation n'est pas non plus sans poser problème: il n'est pas compréhensible que le contact d'un dialecte secondaire ou de plusieurs dialectes secondaires avec d'autres langues historiques ou un ou plusieurs autres dialectes secondaires peut mener à la constitution d'un nouveau dialecte *secondaire* qui se situe au même niveau que le premier. La question des niveaux dans les cas où se produisent des contacts entre des variétés secondaires d'une seule langue ou des contacts entre des variétés de différentes langues pose un problème que Pessoa aurait dû prendre en considération pour le portugais puisqu'il traite de la question des dialectes tertiaires. Selon lui, il n'existe pas qu'une seule 'norma-padrão' au Brésil puisque celle-ci y serait représentée par différentes 'normas urbanas cultas regionais' et qu'il s'agirait donc plutôt de dialectes tertiaires [2 n. 2]. Mais d'après Coseriu, un dialecte tertiaire est défini comme la réalisation régionale de la norme socioculturelle, c'est-à-dire de la langue standard qui peut être distinguée au sein de la langue commune, et puisque Pessoa nie l'existence de cette réalisation régionale de la langue standard, on ne peut pas, en effet, considérer les 'normas urbanas cultas regionais' comme des réalisations régionales. À mon avis, l'auteur ne fait, donc, pas suffisamment ressortir le problème de l'application du modèle cité à la langue portugaise: quel est le résultat du 'transport' du portugais en Amérique? Dans le cas du portugais, quelle variété serait le dialecte secondaire et laquelle serait le dialecte tertiaire? Si l'on se tient précisément au modèle de Coseriu au moment où on l'applique au portugais, les dialectes tertiaires seraient les réalisations de la langue standard portugaise et non pas celles de la langue commune brésilienne...⁵ Il n'est pas possible d'appliquer le modèle des dialectes de Coseriu au portugais sans faire des concessions ou extensions et sans explications détaillées. L'utilisation des termes aurait dû à tout le moins être considérée de façon plus critique et, concernant le concept de la langue commune [22sq.], de manière plus approfondie.

Dans le deuxième chapitre [15-80], Pessoa donne une très bonne vue d'ensemble de l'histoire du Brésil et du PB pour procéder ensuite à une nouvelle périodisation de l'histoire du PB. Il la divise en cinq phases: de 1534 à 1750, période du plurilinguisme et de la formation des 'variedades lingüísticas rurais'; de 1750 à 1808, période de la koinésation des différentes variétés ou pré-koinésation de la 'língua comum'; de 1808 à 1850, période de la formation des variétés urbaines parallèle à la formation de la 'língua comum'; de 1850 à 1922, (sub-)période de la stabilisation des variétés urbaines et de la 'língua comum'; et puis une dernière période (ou plutôt début) de la création d'une

⁵ Coseriu (1981, 113) utilise le terme 'langue commune' ('lengua común') dans le sens de 'dialecte secondaire' ('dialecto secundario'), usage que Lüdtke (1993, 28; 1999, 448) critique car il ne reflèterait pas suffisamment la différenciation conceptuelle. Pour éviter qu'il y ait des malentendus, il désigne donc lui-même la 'lengua común', dans le contexte de la koinésation de l'espagnol en Amérique, également comme 'dialecto secundario', tandis qu'il désigne le résultat de la réalisation du standard européen comme 'dialecto terciario' (Lüdtke 1998, 28; 1999, 449). En effet, il ne sera pourtant pratiquement plus possible de représenter ainsi les variétés européennes et américaines dans un seul modèle, sans se heurter à des difficultés terminologiques en ce qui concerne la genèse et le statut des variétés au niveau des dialectes secondaires et tertiaires du castillan.

langue littéraire qu'il situe en l'an 1922 [19]. C'est le 18^e siècle que Pessoa considère comme particulièrement important pour la formation du 'português brasileiro comum', développement qui s'est encore intensifié avec la légalisation des imprimeries au Brésil au 19^e siècle. Quant à la question concernant la familiarité des esclaves avec la langue portugaise ainsi que celle qui y est associée et qui a suscité beaucoup de polémique, à savoir s'il y a eu une créolisation du portugais, Pessoa les traite de manière très concise et ne prend pas position.

Le troisième chapitre [81-152], « A Formação de uma Variedade Urbana na Cidade do Recife », se base sur la vue d'ensemble que l'on a dans le deuxième chapitre et fournit une caractérisation détaillée du portugais parlé dans la ville portuaire de Recife, capitale de l'État fédéré de Pernambuco. Suite à des observations extralinguistiques, un exposé reliant les aspects extra- et intralinguistiques est présenté dans la deuxième partie du chapitre. Celui-ci est centré sur les flux migratoires – selon l'auteur, un facteur déterminant dans le développement de la variété urbaine de Recife – qui, partant de la campagne du Brésil et de l'Europe, surtout du Portugal, atteignaient la ville portuaire à partir du 18^e siècle et qui ont entraîné un grand nombre de contacts langagiers. D'après Pessoa, la formation de la variété urbaine de Recife, qui constitue le point de mire de la troisième partie du chapitre, est le résultat de la rencontre et de la superposition de jusqu'à six variétés différentes – sept, si l'on inclut le portugais urbain moderne de Recife – dans un processus de koinésation qui commença au début du 19^e siècle (variété archaïque, variété de prestige, variété peu prestigieuse, langue courante non officielle, variété parlée par les esclaves, variété urbaine instable ou bien non encore consolidée) et qui aboutit à la variété moderne. Les observations concernant la koinésation sont bien détaillées, mais ne suffisent pas comme point de départ pour comprendre la multitude de processus de contacts linguistiques qui se seront sans doute produits lors de la rencontre et du brassage – au moins partiel – des groupes de locuteurs.

La classification des variétés par l'auteur et, par conséquent, son argumentation concernant la koinésation ne s'avèrent, en fin de compte, pas satisfaisantes. L'auteur aura dû étayer le classement qu'il établit surtout par des références linguistiques, ce qui est inévitablement problématique, étant donné le manque d'études par rapport au PB. Pessoa compare, par exemple, des observations concernant les variétés historiques trouvées dans des textes contemporains au portugais moderne de Recife. Le manque d'études traitant explicitement du portugais de Recife complique pourtant la description de cette variété moderne.

Pessoa parle d'*une seule* variété orale pratiquée par les esclaves (« variedade oral dos escravos », donc au singulier) qu'il définit comme 'foreigner talk' bien qu'il remarque explicitement qu'il existe « diferentes graus de domínio da língua portuguesa » [123]. On pourrait y objecter que l'expression 'foreigner talk' désigne en règle générale la manière dont on utilise une langue spontanément au moment où l'on parle avec des étrangers ou bien avec des personnes que l'on ne considère pas comme compétentes dans la langue en question et que l'expression n'est, donc, pas forcément bien choisie. De meilleures solutions pour se référer au portugais des esclaves, seraient probablement des expressions comme 'variété d'apprenant', 'variété transitoire' etc. En outre, face au grand nombre de facteurs extralinguistiques et linguistiques qui y jouent un rôle et étant donné le continuum de la maîtrise linguistique des esclaves que l'auteur évoque d'ailleurs lui-même, on ne peut sûrement pas parler d'*une seule* variété orale pratiquée par les esclaves.

À mon avis, les observations concernant les connaissances linguistiques des esclaves faites dans le sous-chapitre « Atitudes lingüísticas de senhores em relação ao português de escravos » [122 *sq.*] restent approximatives. L'interprétation de témoignages comme « fala bem claro », « fala desembaraçada », « fala às vezes viciosa » ou « fala [...] atravessada » ne suffisent sûrement pas – contrairement à ce que pense l'auteur – pour pouvoir réellement se faire une idée de « como teria sido falada a língua portuguesa pela massa de escravos » [123]. On ne peut par exemple pas être certain que le témoignage 'fala desembaraçada' indique vraiment la présence d'une « mistura de língua africana » [123] comme l'interprète l'auteur ou s'il doit être interprété comme 'il/elle parle aisément, couramment'. De même que selon moi, il n'est pas sûr que 'vicioso' se réfère exclusivement à des écarts de la norme du portugais (du point de vue des personnes blanches), même si cela est probable, ou s'il pourrait aussi indiquer un manque de clarté dans l'expression. En fin de compte, l'existence de qualifications comme 'vicioso' ne permet pas et ne justifie pas de conclure indubitablement – comme le fait l'auteur – que « sem, dúvida, essas falantes se encontravam num estágio intermediário – uma espécie de interlíngua – entre o domínio de suas línguas africanas e a aquisição do português » [123 n. 77].

Le chapitre 4 [153-220] sert de base au cinquième chapitre qui a pour sujet la 'semi-oralidade' dans les petites annonces de journaux de la première moitié du 19^e siècle. Pessoa y reconstitue, comme il le dit [153], le rôle de la 'semi-oralidade' dans le Brésil du 19^e siècle sous un angle purement culturel, en excluant explicitement les phénomènes linguistiques. Pour ce faire, il décrit d'abord les circonstances socioculturelles de l'usage du portugais parlé du 18^e siècle, particulièrement la « situação da educação do século XVIII, porque acreditamos que é aí que tudo se origina » [158]. Ensuite, il expose l'histoire, le caractère et les domaines de la conversation pour caractériser la 'oralidade urbana' et après, il traite la langue écrite du 19^e siècle. Après cela, l'auteur expose les concepts de l'oralité et de la scripturalité ainsi que de la proximité et de la distance d'après Söll/Hausmann (1985)⁶ et Koch/Oesterreicher (1990)⁷ et décrit en détail la 'semi-oralidade' brésilienne au 19^e siècle, considérant entre autres le rôle de la lecture à haute voix, du théâtre et du sermon.

Dans le cinquième chapitre [221-279], Pessoa présente les résultats de l'analyse d'un corpus de petites annonces de journaux de Recife de la première moitié du 19^e siècle. Après une caractérisation un peu courte des textes du corpus – l'auteur aurait surtout dû expliquer beaucoup plus précisément la sélection des 154 textes finalement traités – il analyse les aspects pragmatiques, textuels, morphosémantiques et syntaxiques des textes. Dans le contexte de l'analyse textuelle, il tient aussi compte de la ponctuation puisqu'il la considère comme « elemento representativo da oralidade » [250] permettant de conclure à des aspects prosodiques. Après l'analyse des aspects de la 'semi-oralidade' suivent des observations par rapport aux caractéristiques du PB ou bien à celles trouvées dans le corpus, c'est à dire à des aspects que l'on peut associer à la formation du PB. À mon avis, le fait d'analyser la 'semi-oralidade' dans le type de texte des petites annonces pour en tirer des conclusions concernant l'oralité de la population brésilienne

⁶ Cf. Ludwig Söll / Franz Josef Hausmann, *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*, Berlin, Schmidt, 1985.

⁷ Cf. Peter Koch / Wulf Oesterreicher, *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Niemeyer, 1990 (version esp. mise à jour *Lengua hablada en la Romania: Español, Francés, Italiano*, Madrid, Gredos, 2007).

est par principe problématique puisque les auteurs des textes sont en effet inconnus. Si l'on peut faire une distinction entre les locuteurs *brésiliens* et les immigrants *portugais*, par exemple, ce n'est par principe possible qu'en prenant en considération les caractéristiques linguistiques des textes potentiels du corpus. Pourtant, la trop grande concision dans l'exposé des critères de sélection appliquée à la création du corpus d'analyse ne permet malheureusement pas de conclure de quelle façon l'auteur a procédé, mais une sélection se basant sur des aspects linguistiques impliquera inévitablement que l'on cherche et juge les textes en se fondant sur ce qui est déjà connu ou bien attendu. La question de savoir dans quelle mesure l'application de critères linguistiques à la sélection des textes a influencé les observations auprès de la constitution des textes et de la 'semi-oralidade' reste posée. L'examen des textes d'annonces dans l'appendice – il est remarquable que les textes du corpus soient directement mis à disposition pour la recherche – révèle aussi des phénomènes indiquant probablement différents degrés d'oralité, ce qui rend encore plus souhaitable l'opération – impossible, si l'on est réaliste – d'identification de l'origine exacte des textes : d'où exactement proviennent les auteurs des textes ? Qui a mis les annonces par écrit ?

Dans le chapitre 6, l'auteur tire ses conclusions [281-286], notamment celle concernant la pertinence des textes du corpus pour l'analyse réalisée ainsi que les observations auprès du développement de nouveaux types de textes et les remarques concernant le rapport évident entre la dynamique du PB, la variété de Recife et le développement de la société. Le travail se termine par l'appendice [287-313] et la bibliographie [315-334].

Pessoa se sert des possibilités fournies par l'histoire externe des langues de façon exemplaire. Toutefois, son analyse linguistique – ou probablement l'exposé de celle-ci – aurait pu, quelquefois, être plus détaillée et explicite. Avec ce travail, le début de l'exploitation des sources historiques pour l'analyse de la 'semi-oralidade' est enfin fait pour le PB. La thèse de Pessoa représente indubitablement un pas important pour l'analyse de la langue parlée au Brésil, également du point de vue historique, et, avec cela, du portugais brésilien en général.

Carsten SINNER